Extraits du "Misereor super turbam", Méditation du Père Jean-Émile ANIZAN (1916)

1ER TEMPS :

Il faut habiter les lieux élevés, la montagne, c'est-à-dire Dieu, les régions célestes et divines, le pays de la vertu. Il faut vivre au-dessus de ce monde. C'est là qu'habitent les Saints, les âmes qui veulent sérieusement et définitivement être à Dieu.

Ô mon Dieu, accordez-moi d'atteindre cette bienheureuse montagne vers laquelle je soupire depuis si longtemps ! Oh ! je ne Vous demande pas les joies du Thabor, mais d'arriver enfin à Vous, d'être à Vous, de m'établir en Vous de façon à ne m'en plus éloigner jamais. Attirez-moi ! [Le Christ] Le Saint des Saints attirait à lui irrésistiblement les foules. Il y avait en lui une puissance d'attraction à laquelle on n'échappait pas. Le bruit de sa sainteté de sa bonté, de sa charité surtout pour les déshérités s'était répandu partout et avait éveillé en tous le désir de le voir, de l'entendre, avait éveillé aussi la sympathie qu'exerce toujours une charité vraie.

Et puis, ceux qui l'avaient vu et entendu voulaient le revoir et l'entendre. Je ne sais quelle impression de vertu et de sainteté se dégageait de sa personne et excitait la confiance, le respect et le désir de se mettre sous son influence sanctifiante. C'était comme un parfum du ciel.

2E TEMPS

Un autre grand moyen d'attraction c'est la charité vraie, bienveillante, désintéressée, profonde. Il faudrait qu'on me sache l'ami dévoué de tous les pauvres, des déshérités, des disgraciés, de tous ceux que le monde fuit ou repousse, de ceux qui sont solitaires au milieu des foules, de ceux qui sont seuls, qui n'ont plus personne.

Il faudrait que tous ceux qui les rencontrent me désignent à eux, me les envoient, leur disent : « Allez à lui », que je sois leur suprême ressource, leur dernier ami.

C'est ma vocation, c'est l'appel que Dieu m'a fait entendre, ça été mon aspiration et mon étoile.

Donnez-moi, ô mon Dieu, la possibilité de me dévouer à eux, à eux seuls, donnez-moi de les attirer, de les soulager, de les consoler, de les soutenir, de les mener à Vous et au ciel.

3E TEMPS

Jésus a eu pitié de ces foules. De nos jours qui en a pitié ?

Elles sont là comme gisantes, comme des troupeaux, abandonnées et sans pasteur.

Que faudrait-il ? des hommes qui aiment ces foules, qui comprennent leur détresse et leur abandon spirituel, qui aillent à elles, qui leur prouvent leur intérêt et leur attachement, qui se dévouent tellement à elles, qui soient à un tel point dévoués à [elles], à leur disposition toujours, qui mettent tellement Dieu et la religion à leur portée dans la prédication, dans les offices, dans la dispense des sacrements, dans les œuvres, qu'ils puissent dire : « Voilà nos hommes, ils sont à nous et à nous seuls, nous pouvons toujours aller à eux, nous ne serons jamais repoussés, ils s'intéressent à tout ce qui nous intéresse, ils travaillent pour nous, ils sont à nous, nous avons un pasteur et un père. »

4E TEMPS :

Mon Dieu ! donnez-moi d'être vraiment le bon Samaritain de tous ces pauvres, de ces pauvres souffrants de corps, de cœur ou d'âme qui gisent sur le chemin de la vie et au milieu du monde indifférent comme des agneaux sans pasteur.

Ah ! si je pouvais non seulement être le pasteur de ceux que je puis rencontrer mais [aussi] susciter et préparer des pasteurs à ceux que je ne rencontrerai jamais, à ceux qui viendront en ce monde après moi et jusqu'à la fin de la grande épreuve de l'humanité.